

Mesdames et Messieurs, Fabienne, Michel, vos conjoints et vos enfants, Agnès, Si vous êtes ici, si nous sommes ici ce matin, c'est parce que nous aimons Jacques Cinquin, et que nous n'en revenons toujours pas, de cette disparition si soudaine et si imprévue.

Lorsque Fabienne m'a téléphoné ce 19 juin pour m'annoncer cette si terrible nouvelle, j'en suis resté abasourdi, sidéré. Comment était-ce possible ? Lorsque j'avais échangé avec Jacques au téléphone quelques jours plus tôt, le dimanche des élections européennes pour lesquels il m'avait demandé de voter pour lui, nous avons bien vite évacué ce sujet pour aborder la question de son retour à Aubusson après son séjour en Normandie. Il aimait de plus en plus s'y rendre avec Agnès, et il s'y était fait, là-bas aussi, de solides copains. La Normandie inspirait l'artiste qu'il était à chaque minute de la journée, et elle commençait à se poser en solide concurrente de sa ville de cœur qu'était Aubusson, et à laquelle il a consacré tellement de temps, pinceau en mains.

Nous avons convenus de nous retrouver rapidement à son retour, pour un diner amical à la maison. Il était, comme à son habitude, si joyeux (sauf au sujet de ces élections européennes où le score annoncé par les sondages de l'extrême-droite l'inquiétait) ; il était tellement débordant d'amitié, comme seul lui savait le faire, que je ne pouvais imaginer un instant que cela ne se ferait jamais.

Il se montrait enthousiaste du projet artistique entamé avec la Cité de la Tapisserie. Cette perspective le ravissait, comme une consécration institutionnelle, à la fois de son talent, tout autant que de sa constance à être plus qu'un peintre : un peintre cartonnier, un artiste au service de la Tapisserie.

Il aimait à raconter comment sa venue à Aubusson, à l'aube de sa carrière, pour quelques semaines, s'était transformé en bail à long terme. Jamais il n'a vraiment pu s'arracher à l'attraction, je devrais

dire à la fascination, que la capitale de la Tapisserie ne devait jamais cesser d'exercer sur lui pendant près de cinq décennies.

Certains d'entre-vous ici ont été ses élèves les années où il enseigna à l'École Nationale d'Art Décoratifs d'Aubusson. Il a passionnément aimé son métier d'enseignant, avec son épouse, Françoise, à ses côtés. Tous les deux avaient tellement de choses en commun, passion et talent. Très attentive à son épouse, il disait volontiers qu'elle était la meilleure artiste des deux. A n'en pas douter, Françoise fut pour lui muse, critique, pygmalion, coach, relations publiques, manager, mais surtout épouse et mère de ses enfants, Fabienne et Michel.

Je me rappelle de sa douleur, de son désarroi et de son hébètement lorsque Françoise disparut à l'automne 2009, au moment même de l'inscription de la Tapisserie d'Aubusson au "Patrimoine culturel immatériel de l'humanité" par l'*Unesco*. Ses œuvres de cette époque traduisent bien la mélancolie profonde et intime qui s'était emparée de lui. Ses amis et sa famille furent pour lui d'un grand secours. Mais la blessure est restée...

En 2011, je lui proposais de lui consacrer l'exposition estivale de l'Hôtel de Ville, ce qu'il accepta, non sans avoir murement réfléchi, et après avoir indiqué qu'il souhaitant y associer des œuvres de son épouse disparue, ce qui fût fait, bien sûr. Je lui avais demandé de concevoir un carton pour une tapisserie qui serait présentée pour la première fois à cette occasion. Le tissage en fût confié à Jacky Moutarde, notre lissier municipal, et c'est ainsi qu'en avril, la Ponette tombait de métier à la maison du tapissier. Il y a quelques jours, sous le coup du chagrin de la disparition de notre ami, Jacky me disait à quel point ce tissage suivi attentivement par Jacques avait été pour lui un grand moment de bonheur et d'amitié partagés. Je ne doute pas que tous les lissiers et lissières qui ont travaillé avec Jacques pendant toutes ces longues années n'aient éprouvé le même plaisir,

celui de la connivence artistique, garante d'un travail partagée par l'artiste et le lissier.

Jacques aimait les gens, avec une générosité de sentiments sincère, toujours dans la recherche de l'harmonie idéale entre les êtres. Il avait les conflits en horreur, tout comme la médiocrité qui peut parfois caractériser les relations humaines. Il nous forçait, à notre insu, à lui livrer le meilleur de nous-mêmes, pour être à la hauteur de l'amitié qu'il nous manifestait. Il voulait que tous ses amis soient amis, ce qui parfois relevait de la gageure, car nous n'avions pas tous les mêmes qualités d'empathie. Il savait réunir, il savait fédérer, ce que d'après moi, il faisait par instinct, sans le moindre calcul.

Mon premier contact avec lui avait été placé sous le signe de l'humour. Il avait commis une petite affiche satirique, en détournant ma photo de campagne et celle de Thierry Ratelade, en les réunissant, non sans nous avoir au passage affublé du melon des Dupont et Dupond, et m'avoir réservé un traitement particulier, à savoir une petite moustache à la Charlot. Il avait écrit « *Dimanche 18 Mars 2001, Aujourd'hui à Aubusson, dernière séance du Feuilleton, Venez nombreux* ». Ce n'est un secret pour personne que je ne suis pas insensible à l'humour, et cette affiche m'avait amusée, et ce d'autant plus que je menais la liste qui l'avait emporté.

Je l'avais ensuite rencontré dans mon bureau début mai, pour faire connaissance, et je lui avais sorti cette affichette. Il a alors éclaté de rire, en me disant : « *Ce n'est pas vrai que vous avez gardé ce truc-là !* ». Je lui ai répondu : « *oui, et ce truc là, vous allez me le dédicacer !* », ce qu'il fit dans un grand sourire. J'ai gardé cette affiche dans mon bureau jusqu'au déménagement de l'Hôtel de Ville, je la conserve désormais précieusement chez moi.

C'est comme ça que nous sommes devenus copains, ce qui était l'antichambre de l'amitié, qui nous unira très vite.

Je me rappelle aussi de son émotion lorsque, désireux de développer une politique d'enrichissement de la collection municipale, je procédais, toujours en 2001, à l'achat pour la commune de ce que je considère toujours comme l'une de ses œuvres maitresse, qui rend hommage au Festival du cirque de Monaco, qu'il avait exposé sur les murs de l'hôtel de France. Emotion parce que c'était la première fois qu'il entrait dans une collection publique, après toute ces années de travail. Il l'avait vécu comme une reconnaissance. Il me l'a dit souvent.

Jacques aimait la vie. Il aimait la rendre plus belle. Il aimait le cyclisme, le cirque, Aubusson, les bords de mer, New York, Monaco. J'aime toutes les périodes artistiques de Jacques. J'aime ce qu'il raconte de lui, de nous, des paysages, des artistes, des sportifs. J'aime particulièrement les œuvres où ces univers s'interpénètrent. J'aime l'y chercher et le retrouver, et parfois plutôt deux fois qu'une.

Avec cette tapisserie, nous avons instauré, avec Bernard Petit, à l'époque maire-adjoint à la Culture, notre démarche de commande publique. Après Jacques, elle s'est poursuivie avec Texier, Combas, Garouste, Fourton, Marlène Mocquet, etc. Quel compagnonnage !

Avec Jacques, en 2010, nous avons initié également notre série de bâche décorative devant l'hôtel de ville. Là encore, son inspiration, c'est Aubusson. Robert Guinot a écrit en avril 2012 dans La Montagne que depuis Marcel Gromaire, seul Jacques Cinquin avait célébré Aubusson dans la laine. Il l'a fait tellement magnifiquement, comme une preuve d'amour maintes fois renouvelée dans une fidélité jamais démentie. Au moment où je m'exprime, cette bâche a été réinstallée par les services techniques municipaux, et elle restera en place au moins jusqu'à la fin de l'année.

Je suis convaincu qu'Aubusson a aimé, aime et aimera Cinquin en retour de cet amour reçu.

Cinquin, cet homme élégant, dans ses tenues claires et lumineuses, mais surtout dans sa rectitude morale et son empathie. Oui, l'élégance, l'esthétisme, le phrasé et la voix, chaleureuse, amicale, complice. Celle d'un homme toujours soucieux de bien dire, de bien faire, de bien être.

Cet homme qui est notre ami, notre artiste, et peut-être même notre bien commun, va nous manquer. Nous reste son œuvre et nos souvenirs. Je vous ai narré les miens. Je suis certains que les vôtres sont tout autant jubilatoires. Qui n'a pas une anecdote, une histoire, une conversation en mémoire ? Dans quelques instants, vous allez vous les raconter, et ce faisant, vous tous ici rassemblés, vous réaliserez quelque chose qu'il aurait adoré voir se dérouler.

Il nous regarde, depuis la fenêtre de son atelier, malicieux, et probablement avec déjà une idée de tableau en tête.

Certes il est parti, mais en même temps, il reste. Présent comme jamais, dans nos cœurs et devant nos yeux, quand nous les poserons sur une tapisserie, un tableau, un dessin, une aquarelle, un fusain, une affiche, une sculpture, c'est-à-dire quotidiennement.

Fabienne et Michel, votre père est aussi un des nôtres, nous le pleurons comme vous, tant sa perte nous affecte tous. Il vous aimait beaucoup, vous et ses petits-enfants, il nous le disait, avec sa pudeur et sa retenue.

Agnès, tu perds un compagnon qui t'a beaucoup aimé et que tu as beaucoup aimé. Vous avez effectué un joli bout de chemin ensemble, et nous aimions voir Jacques revenir à sa vie, aussi grâce à toi. A tes côtés, son inspiration a retrouvé sa place, elle l'a aussi emmené vers d'autres horizons, qu'il aimait découvrir en ta compagnie.

Tu as vécu ce drame, que rien ne laissait présager, après une soirée, la veille, passée entre amis où il s'était senti particulièrement heureux. La brutalité de sa disparition à laquelle tu as été confrontée

est injuste. Vous aviez encore tant à faire, tant à découvrir, tant à partager ensemble. Cependant, tu n'es pas seule. Les amis que tu as à Aubusson, ceux que Jacques t'a fait connaître, sont aussi les tiens. Nous souffrons suffisamment de la disparition de Jacques pour ne pas déplorer ton absence à toi aussi demain. Comme Fabienne et Michel, sois certaine que tu peux compter sur notre amitié sincère.

Un artiste ne meurt jamais. Jacques est un artiste. Il est plus fort que la Mort.

Son œuvre, immense et tellement vivante, est là, sous nos yeux, pour notre plaisir. Jacques est donc là lui aussi, sous nos yeux. Il nous faudra du temps pour en redécouvrir l'immensité, qui parle de lui, de la vie, qui parle de nous, et qui nous parle.

Ce dialogue n'est pas prêt de s'éteindre, vous l'avez compris. La municipalité souhaite le poursuivre, et je discuterai avec Fabienne, Michel et Agnès pour lui donner la forme la plus appropriée, une fois l'été passé.

Jacques, mon ami, que n'es-tu pas là parmi nous, passant de groupe en groupe, pour t'assurer que tout le monde va bien. C'est bien la première fois que tu me causes un tel chagrin. C'est bien la dernière fois aussi, car demain, quand je penserai à toi, ce sera pour me remémorer les bons moments passés ensemble, les émotions artistiques que tu m'auras données, et le plaisir que tes tableaux et tes tapisseries continueront de me prodiguer.

Jacques, comme d'habitude, je t'embrasse...